



Fortifier la vie...

ÉRIC BROGNIET

L'histoire de l'humanité est faite depuis toujours de cycles et de crises. Il existe aujourd'hui — elle s'est préparée depuis longtemps — une crise de la poésie et de l'art en général comme il existe une crise de l'environnement, de la démocratie, de la civilisation, de la culture et de la spiritualité. Ce n'est sans doute pas un hasard si tout le décor dans lequel l'homme moderne et postmoderne se donnait la réplique à lui-même s'effondre au même rythme que la banquise des pôles et si les œuvres, qui enjolivent narcissiquement notre profond ennui et notre abyssale insignifiance, font diversion et occupent les premiers rôles et les avant-scènes quand se réduit la possibilité de toute révolte, de tout dérangement, *recupérés* et *recyclés* comme marchandises par une société dont la nouvelle *doxa* du développement durable est l'autre face du *credo* capitaliste. Au même titre que l'être humain a été précédemment sous de locales dictatures transformé en matière première, grâce aux techno-réseaux et à l'inflation des miroirs qui nous aveuglent d'une réalité envahissante — ce dont témoigne l'appétit de nos contemporains pour le *selfie* et le *like* — notre marge de manœuvre réduite comme peau de chagrin, le monde tout entier est à présent *industriellement* et de manière *virale* devenu un camp de la mort et la conscience critique un *spam*. C'est ici qu'il importe sans illusion d'en revenir à certains fondamentaux. Et de rappeler que « la poésie n'est pas confortable. De Villon à Char, de Ronsard à Baudelaire, à Rimbaud, à Breton, le thème axial est celui du fleuve de la vie né du néant, allant au néant. Et aujourd'hui, nulle consolation, ni par les jolies

fleurs, ni par l'humanitaire ; la poésie ne peut que s'engager au plus profond de l'insoluble problématique ; à la fois une proximité d'urgence et une mise à distance. Qu'en attendre sinon un questionnement, et une juste énonciation des absences majeures¹ ? »

Nietzsche a montré dans *La Naissance de la tragédie* combien l'affrontement entre Apollon, dieu des arts, du chant, de la musique, de la beauté masculine, de la poésie et de la lumière et Dionysos, dieu de l'ivresse, de la folie et de la démesure — dont le culte dans la Grèce antique était rythmé par les fêtes orgiaques féminines célébrées par ses accompagnatrices, les Ménades, et dont les festivités ont été la force motrice du développement du théâtre et de la tragédie — structurait la création de manière *systémique*. Le lyrisme, qui est tension entre équilibre et désordre, est le fruit de cette lutte structurante : « Fortifier la vie, amener à la vie, telle est donc l'intention qui est au fond de toute connaissance. (...) Le pôle opposé du naïf ou de l'apollinisme est à mon sens le dionysisme, c'est-à-dire un art qui est non l'apparence de l'apparence, mais l'apparence de l'être, le reflet de l'éternelle Unité primordiale. (...) Si l'unité primordiale a besoin de l'apparence, c'est qu'elle a pour essence la contradiction. Comment naît l'art ? Le plaisir de l'apparence, la douleur de l'apparence — l'apollinisme et le dionysisme s'excitent mutuellement à l'existence². »

Ce qui conduit Jean-Michel Maulpoix à préciser à la suite de Nietzsche : « Tout se passe comme si le lyrisme était l'œuvre des dieux plutôt que des hommes, ou ne pouvait être conçu sans ce rapport primordial à la divinité. Au travers de la légende, la poésie continue de s'entretenir avec ses origines. Elle tente d'expliquer son énigme³. » Toute crise est un passage. Si ce qui est détruit concourt à laisser le champ libre à une renaissance, il ne faut pas regretter nos ruines. À condition qu'elles ne soient pas une nécropole mais le signalement d'une énigme. Qu'elles *fortifient la vie*.

Copyright © 2021 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Éric Brogniet, *Fortifier la vie...* [en ligne], Impromptu #1 (1^{er} oct. 2021), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2021. Disponible sur : <www.arlfb.be>

¹ *Dixit* Jacques Crickillon, in : Éric Brogniet, *Jacques Crickillon : la littérature en instance d'oubli*, Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique / Éditions Samsa, coll. « Histoire littéraire », 2017.

² Friedrich Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, Paris, Gallimard, coll. « Idées » (n°210), 1980, p. 270-271.

³ Jean-Michel Maulpoix, *La Voix d'Orphée*, Paris, Corti, coll. « En lisant en écrivant », 1989, p.106.